

Cahiers Caribéens d'Égyptologie n° 10 février-mars 2007

Ngok Lituba
Groupe de Recherches Universitaire Pluridisciplinaire

Oum NDIGI
Université de Yaounde I

La question générale du peuplement de l'Afrique et celles, plus singulières, des origines historiques, des trajectoires migratoires, des apparentements, des identités, toujours dynamiques, et des contacts culturels et linguistiques se trouvent au centre de l'historiographie africaine depuis au moins un demi-siècle. A la faveur de travaux marquants de nombreux spécialistes, dont ceux fondateurs de C.A.Diop qui ont contribué à la reconnaissance de l'égyptologie et des antiquités égypto-nubiennes comme une source majeure de cette historiographie, de nouveaux chantiers de recherche pluridisciplinaires ont été ouverts sous l'égide de l'UNESCO pour répondre à ces questions. C'est dans ce cadre que se situe le projet **Ngok Lituba**. Ce projet doit son nom à un mythe phare et un site majeur de référence historique des Basaa, un peuple de langue bantu du Sud Cameroun. Culture, langue et anthropobiologie des Basaa soutiennent la comparaison sur bien des points avec celles des peuples des régions nilotique et saharienne, suggérant aussi bien l'existence d'une aire culturelle ancienne comprise entre le Sahara, les rives du Nil et le Nord Cameroun, que des mouvements migratoires à une époque reculée.

Origine et conception du projet *Ngok Lituba*

Le projet **Ngok Lituba** est une retombée du Colloque de Barcelone (1996) dont l'importance et la fécondité ont été récemment soulignées par A. Anselin (2006, 13-28). Au cours de ce Colloque, l'anthropologue et préhistorien J.L. Le Quellec avait évoqué le mythe basaa d'origine de l'humanité, *Ngok Lituba*, *la Roche Percée*, comme une référence lointaine et probable du dispositif rupestre saharien des *femmes ouvertes*. Soulignant le grand intérêt méthodologique de son intervention, nous avons fourni à la figure symbolique égyptienne de *l'oiseau à tête humaine* désignant l'âme, *ba-ankh*, en copte, *BAJ UNK*, une correspondance basaa, le nom du rossignol, *mut baongi*, le

désignant comme *personne (mut)* (de) l'être vivant (*baongi*)¹. J.Leclant nous encouragea alors à poursuivre le rapprochement par un article. Nous avons posé des jalons d'une recherche plus poussée dans notre thèse l'année suivante. J.Leclant lui-même était membre du jury. Nous y rapprochions pour la première fois *Ngok Lituba*, désignation euphémique du sexe féminin en basaa et le nom égyptien de l'utérus, *mwt rmt*, la mère des hommes (Ndigi,1997, vol.1,358), ainsi que *hi.koa jom*, la Montagne des Dix, du tertre originel des Egyptiens «*sorti un jour de l'eau et à partir (duquel) un dieu créateur fit le monde*» (*idem*,vol.1, 357).

En 1998, J.L. LeQuellec compara les *femmes ouvertes* du Messak libyen et la *grotte d'Hathor* à Deir el Bahari à partir des travaux de C.Desroches-Noblecourt (1995) selon qui «*l'ouverture de la grotte représentait la vulve divine et sa cavité le giron hathorique préparait les défunts au don de la vie*» (Ndigi,2002,204). Cette grotte nous paraît bien semblable au «*temple de Mout («la mère») construit devant le Djebel Barkal («montagne sacrée») en Nubie comme une matrice symbolique ou lieu de passage de la naissance*» (Kendall, 1991).

Un trait culturel ténu suggérait ainsi à la manière d'un fil conducteur l'existence d'une communauté culturelle comprise entre le Sahara, les rives du Nil et le Nord Cameroun, région anciennement habitée par les Basaa dont certains toponymes, *Dikoa*, les montagnes, se font l'écho (Ndigi, 2002), avant leur descente au Sud, à *Ngok Lituba*.

Méthodologie pluridisciplinaire et interdisciplinaire

La méthode, pluridisciplinaire et interdisciplinaire que nous proposons de construire et de suivre, est fondée sur la cohérence et les degrés de cohérence, ou non, des données archéologiques et linguistiques, et génétiques. Elle exige d'associer sciences sociales (anthropologie culturelle, histoire, archéologie, linguistique), biologie humaine (anthropologie biologique, génétique des populations), tradition orale et égyptologie, afin de rapprocher, confronter et comparer des séries de faits linguistiques, culturels, archéologiques et anthropologiques jusque-là étudiés séparément, en vue d'en renouveler et d'en unifier l'interprétation.

La reprise de recherches sur le patrimoine génétique des Basaa devient, en pareil projet, indispensable à la compréhension de l'ensemble des données. Il convient d'actualiser les travaux de Hiernaux qui montraient l'homogénéité relative des Bantu par rapport aux Africains de l'Ouest (Cavalli-Sforza,1996,198), et relevaient la position anthropologique centrale des Basaa (et des Ewondo) tant en Afrique Subsaharienne en général qu'au sein des

¹ Cf Oum Ndigi «*Dénomination et représentation de l'être vital chez les Egyptiens et les Basaa du Cameroun à travers une scène de résurrection du nouvel Empire et la figure de l'oiseau à tête humaine*», Colloque international Cheikh Anta Diop X.Dakar, février 1996 ; notre thèse (1997, 339-404).

autres populations de langue bantou (Ndigi,1997, 24-26), et de situer les résultats de ces nouvelles recherches dans un cadre africain plus général, dont J.P.Gourdine (2006,5-20) vient de broser un solide état des lieux.

La reprise de recherches archéologiques n'est pas moins urgente. Si d'après l'hypothèse de l'origine nigéro-camerounaise des Bantu, certains groupes de «proto-locuteurs» ont dû longer fleuves et rivières au cours de leur expansion, parmi lesquels un courant «néolithique» côtier, attesté du Cameroun au Congo, la région de *Ngok Lituba* devrait avoir été logiquement d'après B.Gouem-Gouem une de leurs étapes. D'où son grand intérêt archéologique que vient renforcer la mention par un patriarche originaire de la région, de la disparition de «*pictogrammes et hiéroglyphes qui se trouvaient sur la pierre*» (Mbogol, 2005,9).

Axes de recherches et activités

- ouverture de chantiers de fouilles archéologiques à *Ngok Lituba*.
- enquêtes linguistiques - langues et vocabulaires des lieux naturels et culturels ; recension, recueil et comparaison des mythes.
- comparaison des données linguistiques et archéologiques aux mythes.
- comparaison des données linguistiques, archéologiques et mythologiques avec celles des régions de langues tchadiques du Cameroun septentrional.
- étude comparée des cartes génétiques des peuples bantou de *Ngok Lituba* et des peuples locuteurs de langues tchadiques du Cameroun septentrional.
- publications d'une série d'articles dans diverses revues spécialisées sous la rubrique *Ngok Lituba I, II, III, etc ...*

Membres de l'équipe de recherches *Ngok Lituba*

Oum Ndigi, égyptologue, anthropologue et linguiste, enseignant- chercheur à l'université de Yaoundé I et à l'Université Catholique d'Afrique Centrale-Yaoundé. Directeur du projet, membre du réseau ARDA coordonné par le Pr. **Ferran Iniesta** (Université de Barcelone).

B.Gouem Gouem, archéologue, stagiaire à la section de Préhistoire et d'Archéologie du Musée Royal d'Afrique centrale, Tervuren (Belgique), travaillant sur «*l'archéologie des fosses*», ou premières communautés villageoises au Sud Cameroun depuis 3 000 BP, et préparant un doctorat intitulé «*Apparition des premières communautés villageoises dans le littoral camerounais*», dirigée par le Pr. **Pierre de Maret** (Université libre de Bruxelles).

C.Ngoura, anthropologue et ethnolinguiste, spécialiste de la littérature orale des *Vute*, enseignant à l'Université de Yaoundé I.

A.J.C. Mbogol, auteur d'un mémoire de maîtrise sur la phonologie du *bàti* (langue bantou classée A530 appartenant au groupe des langues du Mbam), doctorant en linguistique à l'Université de Yaoundé I.

N. Ngo Ndjoke, préparant un mémoire sur l'histoire du peuple Bati résidant sur le site de *Ngok lituba* (Université de Yaoundé I).

Membres associés

J.P.Gourdine (Université des Antilles-Guyane) enseignant-chercheur en génétique des populations et biochimie moléculaire, auteur d'articles dans les Cahiers Caribéens d'Égyptologie, membre du groupe de recherches pluridisciplinaires d'Égyptologie *Ankhou*, et chargé de l'étude de l'ADN dans les régions des langues tchadiques et adamawa du nord Cameroun, et la région de *Ngok Lituba*.

A.Anselin (Université des Antilles-Guyane), égyptologue, anthropologue, archéolinguiste, fondateur des Cahiers Caribéens d'Égyptologie, directeur du groupe de recherches pluridisciplinaires d'Égyptologie *Ankhou*.

Bibliographie

Anselin A., *Iconographie des rupestres sahariens et écriture hiéroglyphique : signes et sens* in Cahiers de l'AARS n° 10, 2006 (*Hic sunt leones*, Mélanges sahariens en l'honneur d'Alfred Muzzolini), 13-28.

-*Vie, mort et fertilité en Égypte ancienne -Hathor et les femmes ouvertes* in *la Mandragore, revue des littératures orales*, n°5, 1999, 67-71.

Cavalli-Sforza L., *Gènes, peuples et langues*, Odile Jacob, Paris, 1996.

Crubézy E., Janin T., Midant-Reynes B., *Adaïma II - La nécropole prédynastique*, FIFAO, Le Caire, 2002

Gourdine J.P., *Contribution de la biologie moléculaire du gène à l'étude du passé de l'humanité. Cas de l'Afrique ancienne et moderne*, in *CCdE* n° 9, 2006, 5-20.

Hiernaux J., *La diversité biologique des groupes ethniques*, in H. Deschamps (s/d), *histoire de l'Afrique noire*. Tome 1 : Des origines à 1800, PUF, Paris, 1970, 68-72.

Kendall T., *L'empire des pharaons noirs*, in *Geo* n° 148 juin 1991, 24-51

LeQuelléc J.L., *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, L'Harmattan, Paris, 1996.

-*Art rupestre et préhistoire du Sahara- le Messak libyen*, Payot, Paris, 1998.

-*Les arts graphiques du Sahara et de l'Égypte ancienne : que comparer ?*, in *Aula Aegyptiaca-studia* n°1, Barcelona, 2001

De Maret P., *L'orycterope, un animal «bon à penser» pour les Africains, est-il à l'origine du dieu égyptien Seth* in *BIFAO* n°105,205,107-128

Mbogol, A.J.C., *Esquisse phonologique du bati*, Mémoire de maîtrise en linguistique, Université de Yaoundé I, 2005.

Ndigi Oum, *Les Basaa du Cameroun et l'antiquité pharaonique égypto-nubienne. Recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 1997, publiée par les Presses Universitaires du Septentrion (Lille, 1999).

-*Note sur les mythes basaa du Cameroun et la préhistoire saharienne*, in *CCdE* 3-4, 2002, 201-205.

-*Retour sur un mythe basaa et un thème de l'art rupestre saharien*, in *CCdE* 9, 2006, 41-43.

Sherif N.M., *La Nubie avant Napata (3100 à 3100 à 750 avant notre ère)*, dans UNESCO *Histoire générale de l'Afrique*, vol II.